

CHARLES DE FOUCAULD, PRÊTRE DE JÉSUS-CHRIST

De Paul Pouplin

avec la collaboration de Pierre Sourisseau

L'année sacerdotale demandée par Benoît XVI, à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la mort du curé d'Ars, nous invite à revisiter la figure de prêtre qu'est Charles de Foucauld.

Plutôt que de tenter une comparaison entre ces deux hommes, tellement différents mais habités par une même passion, nous pouvons souligner quelques traits du ministère de Charles de Foucauld, qui révèlent son être de prêtre. Pour parler du ministre qu'il est devenu, il est intéressant de le regarder à Tamanrasset, au terme des 15 années vécues au Sahara. Que découvrons-nous?

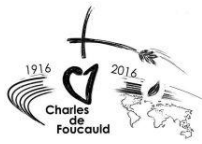
Un type de prêtre, homme de relations

L'image du prêtre-ermite, moine isolé au fond du Sahara, ne correspond pas au style de vie qu'ira vécu. Etre prêtre en Algérie, comme il l'écrit à René Bazin en 1916, c'est 'préparer la voie nous faire accepter des musulmans... inspirer une confiance absolue être le plus possible en relation avec ceux qui m'entourent et rendre tous, les services que je peux...

Son compagnonnage avec Laperrine qui lui a fait découvrir le peuple touareg lui a appris la valeur de l'appropriation, par des relations humaines qui créent la confiance. Sur ce terreau d'humanité pourra germer un jour la graine de l'évangile.

Ce qu'il expérimente dans sa vie de relations, il le propose pour tout curé d'Algérie, de Tunisie ou du Maroc, à tout aumônier militaire et à tout "curé de nos colonies". Il écrit au Père Antonin, le 13 mai 1911: "le travail apostolique, tel que je l'ai fait jusqu'ici et tel que je le vois maintenant, consiste en conversations individuelles avec les infidèles (et à l'occasion avec les chrétiens)..." Dès 1909, à l'abbé Huvelin - et à plusieurs reprises à Mgr Bonnet, il demande "des prêtres, très pieux, d'au moins 40 ans", c'est-à-dire des prêtres qui ont déjà l'expérience de la vie pastorale, qui ont fait un stage dans les postes des Pères Blancs, et qui sont assez mûrs pour "vivre dans la solitude" et selon une discipline de vie qui en fasse de bons collaborateurs avec les responsables de l'Eglise.

Cette figure nous parle bien, à nous les prêtres diocésains d'aujourd'hui notre petit-nombre et notre vieillissement nous amènent à organiser la pastorale, à vivre un ministère de communion et de vigilance, souvent au second degré ; mais nous portons en nous ce désir de relations vraies, simples et proches de l'existence des gens de nos quartiers, sans quoi notre ministère risque de nous éloigner de l'essentiel d'une vie pastorale à la manière du Christ de l'évangile. Trouver le temps des relations, spécialement avec les plus petits, les gens apparemment éloignés de la foi, et pas seulement avec les 'chrétiens du sérail', c'est vital pour notre ministère. N'est-ce pas une manière de vivre Nazareth?



Une figure du pasteur, serviteur de son peuple

Lorsqu'il écrit au Père Jérôme qui va recevoir l'ordination sacerdotale (24 janvier 1897, cf. Cette chère dernière place), il décline les qualités du pasteur qu'il va lui-même essayer de vivre, dans son ministère au Sahara.

Le pasteur doit être un veilleur : il doit "défendre les enfants du père de famille contre les brigands". C'est le langage qu'il emploiera dans sa lutte contre l'esclavage : Ne soyons pas des chiens muets, des sentinelles endormies..." Et à Mgr Guérin, le 30 septembre 1904, à propos des esclaves : "(il ne faut pas) que les représentants de Jésus se contentent de défendre "à l'oreille" (et non "sur les toits") une cause qui est celle de la justice et de la charité. (Correspondances sahariennes, p 124).

Le pasteur connaît ses brebis lorsqu'il est à Akbès et qu'il écrit à ses Frères de la Trappe au sujet des Arméniens persécutés, il dit son regret de ne pas connaître la langue de ces chrétiens malheureux. Connaître la langue d'un peuple : on sait le travail qu'il fournira, pendant 10 ans au Hoggar, pour étudier la langue, les poèmes et les mœurs touarègues, en préparant des outils linguistiques pour les futurs pasteurs.

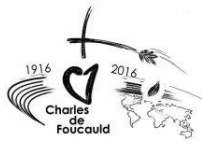
Ce travail scientifique exprime bien sa passion pour ce peuple et son désir de le servir en pasteur nombreuses sont aussi les initiatives qu'il entreprendra pour faire évoluer la société où il vit: elles portent sur l'instruction, l'habitat, la santé, la prise en charge des pauvres, l'initiation aux techniques de l'horticulture ... et du tricot!

Le pasteur est proche de chacun car "pour le salut de chacun, le Cœur de Jésus voudrait souffrir et être percé encore" (au Père Jérôme, op. cit. p 152). Il prend la défense des personnes, lorsqu'il apprend que les soldats de l'armée française se sont mal comportés envers les touaregs. Et c'est bien pour protéger, le troupeau qu'il entreprend la construction du bordj où il laissera sa vie.

Le soin apporté à chaque- brebis du troupeau. Ici, Charles de Foucauld nous fait penser à Jean-Marie Vianney, dans son ministère du sacrement du pardon qui le tenait à l'église pendant des journées entières. Chaque personne rencontrée, écoutée, pardonnée est un cœur où l'Esprit fait son œuvre. Le prêtre Charles de Foucauld n'avait pas ce type de ministère à assurer, même s'il considère les soldats en garnison ou au combat comme étant un peu ses paroissiens. Mais il est exemplaire par là manière dont il tient ensemble l'attention à chaque personne et le souci de la vie dû troupeau : les personnes et le monde, la vie de chacun et les questions vitales que porte la société.. Cette tension est féconde pour le ministère de prêtre et pour l'Eglise.

Un ministère d'accompagnement

La figure sacerdotale qui l'a le plus marqué est sans doute celle de l'abbé Huvelin, son "père", qui l'accompagne de 1886 à sa mort en 1910. Il a cherché aussi, en la personne de Mgr Guérin au Sahara, l'accompagnement dont il avait besoin pour la conduite de sa vie de prêtre. Et lui-même se comporte



spontanément en accompagnateur spirituel à l'égard des personnes qui entretiennent avec lui une relation suivie.

Son courrier est révélateur de cette dimension de son ministère : il appelle Marie de Bondy sa mère, mais les conseils et les réflexions qui lui partagent sont ceux d'un père spirituel ; ses lettres à sa sœur et à son beau-frère de Blic, à ses neveux et à toute sa famille, sont empreintes d'affection et porteuses d'exhortations et de conseils spirituels.

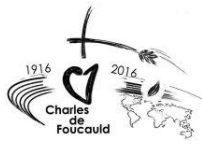
C'est un ministère de prêtre qu'il exerce dans son courrier: à Henri de Castries qu'il admire pour sa foi et son respect des musulmans, à Louis Massignon dont il accompagne le parcours, avec ses heurts et ses intuitions de feu, avec Duveyrier, le savant incroyant auquel il parle de sa conversion, avec les sœurs carmélites de Nazareth et de Jérusalem, comme avec son ami d'enfance Gabriel Tourdes, il sait parler le langage du cœur, avec un infini respect des consciences, en même temps qu'il ouvre aux exigences de l'évangile, à inscrire dans la vie familiale comme dans le service de la nation.

Le directeur spirituel, dit-il, doit être "pieux, sage et instruit" : c'est le portrait de son père spirituel! Dans sa retraite de préparation au diaconat (Notre-Dame des Neiges, 1901), il développe son idée de la "piété" "le principal don du St-Esprit à demander à Dieu ... est celui de la piété (pris dans le sens de" bonté, charité) envers le prochain et envers Dieu. (Seul avec Dieu, p 60). Ce que je demande par-dessus tout à Dieu... c'est d'être et faire à tout instant de mon existence ce qui plaît à Dieu... Elle n'a rien de mièvre, cette piété du ministre du Christ : elle est la force d l'amour et de la disponibilité aux appels du Père.

Le directeur est "sage" : Charles sait le prix de l'expérience de vie qui est la sienne et qui lui a appris la sagesse 'qui vient d'auprès de Dieu. Il est sage parce qu'il est à l'écoute, de la vie quotidienne comme de la Parole de Dieu. Il est sage parce qu'il peut donner un enseignement privé de la religion catholique à chaque homme, en s'adaptant aux besoins et aux possibilités de ceux qu'il accompagne.

Le directeur est "instruit". Comme j'avais cherché un bon thaleb pour apprendre l'arabe, je cherchai un prêtre instruit (Lettre à H de Castries, p 96). Il sait l'importance de la culture humaine, théologique et spirituelle. Dans le Règlement des Petits Frères du Sacré-Cœur de Jésus, comme dans le Directoire, il souligne la richesse des "Etudes sacrées" : les gens suivent ceux qui apportent des réponses approfondies, avec autorité. En 1908, dans un courrier à Mgr Guérin, il demande qu'on lui envoie la Somme de St Thomas et les Institutions philosophiques de plusieurs auteurs, car plus je vais, plus j'ai l'occasion de faire des conversations sérieuses avec quelques indigènes...

Les demandes d'accompagnement spirituel sont nombreuses aujourd'hui ; et nous ne sommes pas les seuls en tant que prêtres, Dieu merci, à pouvoir y répondre. Dans nos organigrammes chargés comme dans le temps plus calme de l'âge avancé, ce ministère peut prendre sa place : il répond à une attente, chez des personnes en recherche; il suppose en nous une aptitude à l'écoute, un certain courage pour



inviter à relire le vécu, une capacité d'adaptation au chemin spirituel d'une personne. Et c'est un bon chemin d'humilité pour le ministre, qui est témoin du travail de l'Esprit à travers ses propres limites.

Un homme de l'eucharistie

La deuxième première communion de sa conversion en l'église de St Augustin ouvre un chemin d'amour pour l'eucharistie qu'il suivra toute sa vie, même aux périodes de sécheresse intérieure. Il est prêtre pour l'eucharistie.

Pour que la messe puisse être célébrée dans le petit oratoire du Mont des Béatitudes, il fait le pas, après les exhortations de la mère abbesse des clarisses de Jérusalem, pour envisager de devenir prêtre (lettre à l'abbé Huvelin, 26 avril 1900).

Le prêtre tient en ses mains le corps divin de Jésus. Il fait naître Jésus chaque jour, écrit-il au Père Jérôme le 24 janvier 1897. Une fois j'ai regretté de ne pas être revêtu de ce saint ministère : c'était au fort de la persécution arménienne. J'aurais voulu être prêtre...

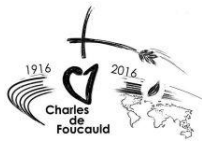
Faire rayonner la sainte Hostie sur le Sahara... sa dévotion porte une théologie de la mission! On ne peut dissocier en lui l'adorateur du St Sacrement, le pionnier qui célèbre la messe dans des conditions difficiles, et le missionnaire passionné pour le salut des musulmans qui l'entourent.

Voici que j'ai la permission de fonder une société, un ordre spécialement destiné à honorer cette sainte eucharistie, reçue aujourd'hui 30 ans pour la première fois et à l'adorer nuit et jour exposée. (à M de Bondy, 28 avril 1902). Pour lui, célébrer la messe pour la première fois en un lieu, c'est faire que Noël et le Calvaire soient présents pour ce lieu et ses habitants.

Une seule messe vaut mieux que toutes les œuvres que je pourrais faire (à l'abbé Huvelin, 1^{er} juin 1900). Il faut continuer à faire passer la messe avant tout et à la dire en route, malgré le surcroît de dépenses que cela cause (à l'abbé Huvelin, 1^{er} décembre 1905).

Tamanrasset sans messe (hiver 1906-1907) et sans présence eucharistique au tabernacle (1906-1912 ?), c'est le choix d'une vie missionnaire où le témoignage du prêtre est par lui-même présence eucharistique.

Jean-Marie Vianney et Charles de Foucauld auront eu en commun cet amour passionné de l'eucharistie, cette dévotion à l'adoration, et cet appel aux chrétiens à bien célébrer et vivre l'eucharistie. L'amour de l'eucharistie est un héritage de nos fraternités, un patrimoine spirituel que nous portons comme un trésor: les chrétiens de ce temps sont marqués par le sens de l'eucharistie que nous développons, certes d'abord dans la qualité des célébrations de la messe, mais aussi par le temps que nous passons à l'adoration du St Sacrement. C'est un aspect du charisme foucauldien que nous pouvons développer au cœur des communautés chrétiennes : l'adoration du Corps ressuscité du Christ ne peut se dissocier de l'amour de son Corps Total qui est l'Eglise ; et l'absence d'eucharistie à



Tamanrasset nous rappelle que c'est la vie du Peuple de Dieu qui est appelée à devenir tout entière eucharistique.

Un cœur missionnaire de frère universel

- Présence à Dieu et présence aux hommes : c'est une spiritualité de la mission qui est vécue par ce prêtre, au long de sa vie au Sahara. Il n'a pas écrit la théologie de son action missionnaire, mais son témoignage est parlant:

C'est sa réponse à un appel pressant : ce banquet sacré, il fallait le porter ... aux âmes les plus abandonnées, manquant de prêtres (à l'abbé Caron, avril 1905).

C'est son désir d'être présent là où se trouvent les touaregs. C'est pour cela qu'il décide de s'installer à l'Assekrem, parce qu'il y a trouvé davantage de pasteurs qu'aux bords de l'oued de Tamanrasset. Et lorsqu'il a peu de visites à l'ermitage, on sent que la solitude devient une souffrance pour son cœur missionnaire.

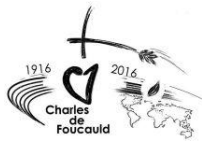
Le long passage par l'étude de la culture touarègue, sachant que les hommes et les femmes du Hoggar ne deviendront pas chrétiens de si tôt, mais qu'il travaille pour l'avenir de l'Évangile, c'est la patience d'une âme de missionnaire. Et néanmoins il espère fortement en la conversion de l'islam (Lettres à Gabriel Tourdes, novembre 1911 et mai 1912).

Les intuitions qu'il développe au long de sa vie de prêtre sont missionnaires : des fraternités de religieux et de religieuses à proximité des villages et des campements ; des Priscille et Aquila ces collaborateurs de Paul qu'il regarde comme des laïcs missionnaires ; mais aussi des prêtres qui vivaient incognito dans le monde musulman, travaillant comme commerçants et agriculteurs (1905), porteurs de l'évangile sans aucun prosélytisme ; et la grande idée de ses dernières années de ministère : fonder l'Union des Frères et Soeurs du Sacré-Cœur, laïcs ou prêtres, religieux isolés ou communautés monastiques (?), qui seraient missionnaires par la prière, l'aide financière et le caractère évangélique de leur propre vie, là où ils se trouvent. Que d'initiatives, et toujours pour la mission !

- Le prêtre Charles de Foucauld est un 'petit frère de Jésus et un frère universel : les deux dimensions sont essentielles à son ministère. La paternité du prêtre dont il est convaincu s'exerce par la fraternité.

Il a fait l'expérience de cette fraternité, non pas comme il l'avait désiré en formant des Frères du Sacré-Cœur, mais en vivant une relation privilégiée, entre autres, avec Mgr Guérin, son évêque au Sahara, de 14 ans son cadet, qu'il appelle son père, mais qui est très fraternel avec lui, tout en exerçant l'autorité dont Charles a besoin.

C'est progressivement que le prêtre Charles de Foucauld, très convaincu de sa mission, est devenu vraiment frère. Il souhaitait des disciples fidèles et obéissants : il en vient à désirer seulement la présence de compagnons qui seraient d'abord des amis. Ce besoin d'amitié lui fait découvrir que la



relation pastorale se vit dans la fraternité. Etre pleinement père, en vivant l'humilité et la délicatesse du frère.

On peut s'étonner que dès prêtres diocésains soient attachés à la figure de ce missionnaire a-typique, prêtre sans presbyterium, pionnier sans disciples, religieux sans peuple. Mais les quelques traits que nous avons évoqués montrent que son témoignage avait une valeur prophétique.

Le concile Vatican II donnera leur importance à ces intuitions qui ont conduit sa vie de prêtre : le témoignage évangélique indispensable à l'exercice du ministère, l'enfouissement dans le service pastoral d'un peuple en portant la lumière du mystère de Nazareth, l'amour de l'eucharistie, l'étude et la contemplation de la Parole, l'amour des plus petits et la force de la fraternité.

Charles de Foucauld n'est pas le seul, dans l'histoire de l'Eglise, à porter ce témoignage. Bénéficiaire de la spiritualité de l'Ecole Française, il a su donner à cette tradition spirituelle un visage et une forme qui ont marqué ce siècle. Ses charismes éclairent et dynamisent aujourd'hui notre vie de prêtres diocésains, au service de la mission du Christ Prêtre.